

Nous approchons d'un *shabat* essentiel 😊
Le *shabat* à venir est haut en couleurs, en dynamisme et en fertilité, c'est le *shabat ahodesh*. Dans le mois d'*Adar* se trouvent quatre *shabatot* particuliers lors desquels nous sortons un deuxième *sefer Torah*. Il s'agit de *mahatsit ashekel*, *zakhor, para* et de *shabat ahodesh* pour cette semaine. Ce *shabat* annonce *rosh hodesh Nissan*, le premier jour du mois de *Nissan*.

Le Ciel et la terre : deux mondes en parallèle

Nous lisons donc le passage de la *Torah* qui rapporte la première des 613 *mitsvot*. De la même façon que la *Torah* commence par « *bereshit* », *rosh*, par l'idée de début, cette *mitsvah* contient l'essence des *mitsvot*. La première des *mitsvot* concerne *rosh hodesh Nissan*, le fait de sanctifier le nouveau mois de *Nissan*. A cela succède l'ordre de préparer l'agneau pascal, le *korban Pessah*. La dixième plaie a lieu le 15 *Nissan*, puis c'est la sortie d'Égypte.

Avec le *shabat* de cette semaine, nous entrons donc dans le processus de la sortie d'Égypte. C'est ce qui va nous permettre de vivre un *sefer* véritablement libérateur, la nuit du 15 *Nissan*. En plus de présenter la première des *mitsvot*, ce *shabat* est appelé *tazria*, ce qui signifie lorsque tu seras fertile. Ce *shabat* porte donc en lui la promesse de la fertilité, le potentiel du peuple juif à travers la première de ses *mitsvot* c'est-à-dire un potentiel de liberté que l'on commence à intégrer.

Chaque année, je sors et je m'émerveille de la saison à *Pessah*. L'arbre des voisins qui s'est invité dans notre jardin est absolument splendide à cette période de l'année. Pendant deux semaines, cet arbre nous offre un tableau irréel de beauté. Je suis sensible à la transformation de cet arbre si laid, nu pendant l'hiver et dont les bourgeons commencent tout juste à sortir. Je nous invite à prêter attention à ces choses-là, parce qu'à partir de *rosh hodesh Nissan*, nous sommes appelés à faire *birkat aیلanot*. Toutes les fêtes juives sont liées à la nature et à l'agriculture. *Pessah* marque le début de la récolte qui va sortir -on coupe l'orge dès le lendemain de la fête-, *Souccot*, la fin des récoltes et *Chavouot* signale l'émergence des fruits.

A mon avis, nous avons beaucoup perdu en nous sédentarisant autant. Je crois d'ailleurs que les périodes de confinement nous ont rappelés

combien la proximité à la nature était fondamentale. La *Torah* précise que le fait de sortir d'Égypte en *aviv*, au printemps, n'a rien d'hasardeux. La nature nous invite à penser d'une façon particulière. Lorsqu'elle s'éveille et se révèle, la nature nous offre ses beautés, autant pour le regard que pour l'odorat et l'ouïe.

Nos sens sont invités à vivre l'expérience du neuf. Avec le printemps, de la sève doit s'élever en nous. Tout ce qui était à l'arrêt, toute l'inertie doit retrouver un mouvement. En fêtant les arbres en fleurs, en disant *birkat aیلanot*, quelque chose en moi peut fleurir. Au-delà de la tradition du grand ménage de printemps et de la famille réunie, au-delà des rituels, quelque chose de différent, de bouleversant va émerger dans nos vies.

Nous allons étudier le parallèle qui met en lien ce qui se passe dans la nature et ce qui se joue dans les mondes supérieurs et spirituels. En réalité, H' crée dans notre monde une image de ce qui se joue dans les mondes spirituels. Malgré ce qu'on pourrait croire, notre monde réel est un pâle reflet des mondes supérieurs. La puissance de renouveau qui a cours dans les mondes spirituels transforme la nature ici-bas.

Selon les mots du *rav Wolbe*, toute personne qui cherche le *hametz* avec soin voit son intériorité s'éveiller.

Cela implique que quelque chose s'est endormi à un moment. Un phénomène semblable au nettoyage doit se faire au sein de l'être. Lorsque tu frottes les fonds de tiroir avec des gants, quelque chose se nettoie aussi en toi. La jalousie, la haine, l'esprit de compétition, la peur, le manque d'*emouna*, tout cela est issu du problème qui suit : quelque chose s'est figé en moi. Quand une personne fait quelque chose de désagréable sous nos yeux, on a tendance à en geler l'image. Des pans entiers de la vie s'arrêtent ainsi. Avec du nettoyage, une dynamique se remet en place : on se remet en recherche du *mazal*, on reprend un peu de force pour chercher un travail, on redevient actif. Il existe effectivement un équilibre très fin entre ce que tu fais ici-bas et ce qui se passe dans les mondes supérieurs. D'après la *Kabbalah*, il se passe des choses incroyables le jour de *rosh hodesh Nissan*. Autant certaines dates sont marquées dans le calendrier juif et nous empêchent de passer à côté, autant celle-là porte une force que l'on ignore un peu.

Un autre début d'année

Le texte que l'on va lire ce *shabat* dans la *Torah* nous enseigne l'idée suivante sur le mois de *Nissan* :

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לָכֶם, ראש חודשים: ראשון הוא לָכֶם, לְחֹדֶשׁ הַשָּׁנָה
ahodesh aze, lahem rosh hodashim, ce mois sera le premier mois pour vous, *lehodshe ashana*, de tous les mois de l'année. *Nissan*, dans lequel se trouve d'ailleurs le mot *ness*, miracle serait le premier mois de l'année. Qu'en est-il donc de *Tishri* ? Pourquoi veut-on évoquer en nous l'idée d'être au premier jour de l'année du premier mois de l'année ?

Le début impulse de la force. Lorsqu'un bébé est créé, son ADN s'assemble au moment où les deux cellules fusionnent. De là tout se divise et s'organise. De la même façon, pour créer une maison, on forme d'abord de solides fondations. *Béréshit* du début de la *Torah* se fonde sur la même idée. Si donc nous accueillons le début d'année avec le *shabat* qui vient, il faut se préparer !

Il existe une discussion dans la *Guemara* 'Rosh hashana' entre rabbi Yehoshua et rabbi Eliezer. Quand la création du monde a-t-elle eu lieu ? Au premier *Tishri* ou au premier *Nissan* ? Est-ce qu'il y aurait deux *rosh hashana* ? Quand doit-on vivre *Rosh hashana* ?

Il y a en réalité deux façons de voir l'idée de début et de commencement.

Pour rabbi Eliezer, le début d'année est en *Tishri*, au moment où *Hashem* nous a fabriqué physiquement. Le premier *Tishri* est notre anniversaire collectif.

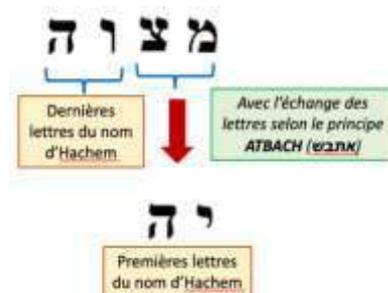
Rabbi Yehoshua, dont le nom signifie 'Hashem amène la délivrance', voit le début d'année en *Nissan*, date d'anniversaire non pas de la création mais du moment où nous comprenons que la vie peut prendre l'orientation que nous souhaitons. Ce n'est ni le corps, ni la nature, ni le milieu socio-économique, ni la famille qui impulse une existence. Rabbi Yehoshua nous propose de célébrer notre existence au moment où nous nous emparons des ressources dont nous disposons. Une vie placée sous le signe du mektoub, du destin, de la fatalité doit faire place à une vie choisie. Rabbi Yehoshua explique que pour cela, il nous faut *Nissan*, il nous faut l'aide d'*Hashem* pour sortir de la boue dans laquelle on est et qu'on justifie de mille façons. Rabbi Eliezer conçoit les choses

différemment : *Eli ozer*, D. t'aide, certes, mais c'est à toi de faire le travail. Dans l'ensemble du cours, nous allons naviguer entre ces deux visions.

N'est-ce que D. qui fait le travail ? *Hashem* est venu nous sortir d'Égypte, alors pourquoi ne m'envoie-t-il pas tout simplement mon *mazal* ? Ou n'est-ce pas aussi à moi de frotter le *hametz* pour en débarrasser ma *neshama* ? Quel est l'équilibre à trouver entre ces deux idées ? Nous avons bien sûr besoin de célébrer la date de notre création avec *Rosh hashana* pour remercier et apprécier la santé, les conditions physiques de la vie. *Nissan* pour sa part interroge **le contenu de la vie**. Il est bon d'avoir la santé, la *parnassa*, le confort dans la vie mais quel en est le sens ? Va-t-on reproduire perpétuellement la même chose ou fait-on bouger les choses ? *Nissan* célèbre le changement. On peut effectivement être la même personne tout en se renouvelant. La plupart du temps, on pense que changer de mari, d'enfants, de métier, de maison mettrait fin à nos contrariétés. *Nissan* nous invite à changer de vie sans jeter quoi que ce soit.

Ce principe d'équilibre entre mon caractère actif et l'action d'*Hashem* réside dans la *mitsvah*. On ne fait jamais autant de *mitsvot* qu'à *erev Pessah*. Entre le ménage, *birkat aylanot*, chercher, brûler le *hametz*, raconter la *Hagadda*, boire les quatre verres, manger la *matsa*, on enchaîne les *mitsvot*. Le mot *mitsvah* est formé des lettres *mem tsadik vav* et *hé* מצוה.

Ces deux dernières lettres sont les dernières du Tétragramme, *youd hé, vav et hé*. Au lieu du *youd* et du *hé*, on trouve *mem* et *tsadik* qui forment *mitz*, le



jus, qui renvoie d'ailleurs au nom de la sève d'un arbre. Nous allons donc remplir de ce *mitz* notre corps mais aussi notre âme, capable de changer. Le Maharal explique qu'il existe un principe de code mystique dans la *Torah*, appelé *atbash*, *alev tav*, *besh shin*. Ce principe de lecture ésotérique de la *Torah* associe la première lettre de l'alphabet avec la dernière, la seconde avec l'avant-dernière etc. La première moitié des lettres trouve un binôme dans la seconde moitié. Si on applique ce principe avec

le *mem* et le *tsadik*, on tombe sur *youd* et *hé*. *Mem* et *tsadik* renvoient à ce que l'on fait ici-bas, à savoir des *mitsvot*. *Mitsvah*, « Il m'a ordonné » vient du mot *tsavta* qui signifie une association. Par effet miroir, à travers la *mitsvah*, nous fabriquons en réalité *vav*, *ké*, soit une force spirituelle dans le monde. Nos *mitsvot* font bouger des choses dans les mondes.

Qu'est-ce que ça signifie ? Que sous prétexte que j'ai observé *Rosh hodesh Nissan* je vais gagner en estime de moi alors que j'en manque ? Que je vais changer ma façon de parler alors que je viens d'une famille dans laquelle les mots sont parfois tranchants ? Comment cela fonctionne-t-il ?

Les trois histoires de Rabbi Elimelekh

Rabbi Elimelech de Lizensk propose de raconter, avant Pessah, les trois histoires qui suivent. Ce serait une *segoula* en faveur de la *parnassa*. Cela est bien utile parce que si le *cashier* est coûteux pendant l'année, c'est encore plus terrible au moment de *Pessah* !

Les trois histoires traitent d'un juif démuné au point de ne pas avoir les moyens de faire le *seder*.

Dans la première histoire, il se rend dans la campagne et se met à implorer *Hashem* de lui envoyer de quoi faire *Pessah*. Il trouve sa *tefila* si belle qu'il l'écrit sur un papier : « le Roi des rois, Toi qui peux tout et qui est si généreux, je sais que Tu peux m'apporter ce dont j'ai besoin. » Il signe, pose le papier sous une pierre et rentre chez lui. Le gouverneur des lieux passe par là et tombe sur le papier. Flatté, il se rend à l'adresse indiquée et offre généreusement des trésors à l'homme pauvre.

La seconde histoire traite d'un roi à qui l'on a volé une pierre précieuse. Il offre une immense récompense à qui trouverait le voleur. Un juif pauvre, qui ignore comment faire pour acheter de quoi faire le *seder*, propose d'utiliser l'argent de la récompense afin de trouver le coupable. Le roi lui fait confiance et lui remet l'argent. Avec ça, l'homme organise un magnifique *seder* et alors qu'il chante *dayenou*, un serviteur du roi passe par là et entend ce qu'il se passe par la fenêtre. Il avertit alors le roi que l'homme n'est nullement en train de chercher la pierre précieuse mais est tranquillement assis dans son salon. Le roi arrive et entend le juif qui chante « DAYENOU ». Il se trouve qu'un serviteur du roi s'appelait lui-même *Dayenou*, ce qui donne l'idée de fouiller le

serviteur en question. On retrouve la pierre précieuse que ce serviteur avait volé.

Troisième histoire : un gouverneur très près de ses sous avait l'habitude de croquer ses pièces d'or chaque jour pour en vérifier l'authenticité. Son singe de compagnie, qui avait tendance à imiter son maître, s'étouffa avec des pièces. Ce gouverneur qui détestait les juifs, jeta le cadavre de son singe chez un juif. En s'approchant, ce dernier s'aperçut que le singe avait des pièces d'or dans la bouche. Il eut ainsi de quoi faire le *seder*.

Que signifient ces différentes histoires ? Dans les trois histoires, il s'agit d'hommes qui se trouvent dans le besoin. La *parnassa* renvoie à tout ce qu'on espère voir venir d'en haut. Que faire pour que le *ness* vienne à moi ? Première option, première histoire : *Hashem* va m'envoyer parce que je fais une *tefilah* incroyable. Seconde option, seconde histoire : il faut tout de même aider *Hashem*. On fait donc un emprunt et on trouvera le moyen de rembourser. *Dayenou*, combien te suffit ? Quel est ton rapport à l'exigence ? Crois-tu forcément avoir besoin de plus par rapport à ce que tu as ? *Hashem* fait et moi aussi je fais. Troisième option, troisième histoire : le juif ne fait rien et un singe lui vomit de l'argent. Quelle est la nuance ? *Hashem* a décidé de lui envoyer mais ce n'est pas le produit d'une prière pure ou d'une action pleine d'emouna. Ainsi, de l'or venu du ventre de singe n'est pas aussi appréciable que la visite du Roi. Est-ce que tu ne risquerais pas à ton tour de singer une vie heureuse, si l'or te tombait ainsi dessus ? Dans les trois histoires, quoi que l'homme fasse, une solution apparaît et *pessah* sera fêté dignement !

A travers ces histoires, Rabbi Elimelech de Lizensk nous rappelle tout d'abord que le mois de *Nissan* arrive avec un incroyable potentiel de liberté. Les forces spirituelles de *Nissan* sont contenues dans *rosh hodesh Nissan*. Nous devons vivre un *shabat* spécial. Pour cela, nous devons y croire et nous devons agir. Vous connaissez ma fâcheuse tendance à établir des liens entre les enseignements de la *Torah* et ce que j'entends dans mon cabinet de thérapie. Combien de femmes me disent qu'elles amènent leur mari 'de force'. J'ai vu toutes sortes de méthodes pour faire venir des maris aux consultations. (Une femme a un jour fait croire à son mari qu'ils allaient au restaurant...)

En psychothérapie, on apprend qu'on ne peut travailler qu'avec la volonté de changement d'une personne. Quelqu'un qui y serait réticent ne changera pas. C'est là ce que nous enseigne Rabbi Elimelech de Lizensk. Ce n'est pas tout d'avoir un singe qui vomit de l'argent. Pour avoir une vie profonde, remplie et pleine de *braha*, il faut vouloir de la transformation.

De Haut en bas et de bas en Haut

Le mois de nissan est le mois de la transformation et du changement mais il est nécessaire d'être proactif dans le changement. C'est tout le principe du binôme hahodesh-tazria explique le rabbi de Loubavitch. S'ils sont liés ce shabbat (et cela, tous les 3 ans environ, du fait du deuxième adar) c'est qu'intrinsèquement ils ont un lien.

Dans une de ses *sihot*, le rabbi affirme que Hahodesh et Tazria représente deux mouvements contraires. *Ahodesh*, c'est le renouveau de la lune qui invite au renouveau intérieur, sans que nous ne fassions grand-chose. Pendant la sortie d'Égypte, nous avons été chassés à coups de pieds et seulement un cinquième du peuple juif a eu le courage de partir. Cela veut dire que notre résistance au changement est très forte. La *geula* vient massivement d'en haut. En langage kabbalistique hassidique, cela s'appelle *hitorerouta dil eila*, les réveils des mondes supérieurs. Quand tu dormiras tranquillement vendredi soir, *Hashem* fabriquera ton *ness* sur mesure parce que c'est rosh hodesh nissan. C'est un mouvement du Haut vers le bas.

Selon le rabbi de Loubavitch, *hodesh* (évoquant un mouvement du Haut vers le bas), pourrait sembler contraire à *Tazria* qui relève d'un mouvement du bas vers le Haut.

Voici les *psoukim* : « lorsqu'une femme sera fertile et donnera naissance à un garçon, elle sera *nida* 7 jours, le huitième jour il sera circoncis ». Le mot *zera* signifie la semence, la fertilité. La lecture ésotérique de ce *passouk* par le Admour hazaken est extraordinaire. Une *Guemara* dans *Brahot* révèle que si l'homme dépose sa semence en premier, la femme enfantera une fille. Si la femme ovule avant que la semence masculine n'intervienne, elle enfantera un garçon. Cela s'avère d'ailleurs vrai sur un plan physiologique (les spermatozoïdes XY étant plus mobiles et les ovocytes XX étant plus durables).

Le Admour hazaken délivre une lecture allégorique de ce texte. La femme, comme dans le Cantique des cantiques, représente le peuple d'Israël. L'homme est représenté par D. L'idée que l'homme pose sa fertilité en premier renvoie à *Nissan*. *Hashem* fabrique ton miracle pendant que tu dors, sans même que tu pries, pour la simple et bonne raison que c'est *rosh hodesh Nissan*. Si *Hashem* éveille les mondes supérieurs sans avoir été stimulé ici-bas, cela donne une fille. Au niveau symbolique, cela signifie que la transformation ne tiendra pas dans le temps, le principe féminin étant plus fluctuant. Si par contre la femme met sa semence en premier, si *knesset Israël* agit, se montre active, cherche et se donne du mal, elle enfantera un garçon. *Zakhar* au sens ésotérique renvoie à l'idée de permanence. Ici, nous évoquons le caractère cyclique des femmes et la dimension constante des hommes.

Un éveil d'ici-bas assure un changement constant dans l'existence. En faisant une *mitsvah*, la sève est mise en mouvement et une transformation peut opérer. Au contraire, attendre que les choses viennent à nous engendre des changements qui ne nous transforment pas véritablement. A *Hahodesh*, un changement s'invite à nous dans le ciel. A *tazria*, j'engendre un changement. Les deux mouvements semblent contraires, comme le souligne le Rabbi. Pourtant *Hahodesh* et *Tazria* interviennent lors du même *Shabat*. Le rabbi explique cette apparente contradiction.

Une des phrases que l'on va lire ce *shabat* est la suivante : « *ahodesh aze lahem rosh hodashim*, ce mois est le premier des mois ». Notre calendrier est lunaire, contrairement à ceux des autres civilisations. *Hashem* ordonne que notre rythme soit mensuel et non annuel. Nous observons le renouveau de la lune plutôt que la constance du soleil, afin d'être influencés par ces énergies de renouvellement. Pas question de rester dans une zone de confort, pas question non plus de laisser une situation s'encrasser. Nous sommes donc placés sous l'influence de cycles mensuels.

« *Rishon hou lakem lehodeshei ashana* », poursuit le *passouk*, c'est le premier pour vous des mois de l'année. A priori, c'est en *Tishri* que l'on fête le début d'année. Pourquoi le verset que l'on va lire ce *shabat* et qui porte sur *Nissan*, le renouveau, mentionne l'année, *shana* qui vient de *mishna*, la

répétition ? Le mot « mois – *Hodesh* » au contraire, vient de « *hadash – Nouveau* ». *Nissan* est donc le premier des mois de l'année. Attend-on de nous qu'on ait un regard cyclique *mensuel* ou *annuel* ?

Le principe suivant existe dans la nature : il n'y a pas d'années pour la lune, pas de mois pour le soleil. *Hashem* a créé deux façons de conduire le monde : l'une constante, répétitive, l'autre, cyclique, dynamique et énergisante. L'une solaire dont le cycle est de 365 jours et demi, l'autre lunaire avec un cycle de 29 jours et 6 heures.

Le cycle lunaire correspond à une réalité changeante en permanence. On dit d'ailleurs que la force de la femme réside dans la *tefila* et c'est la raison pour laquelle ses émotions sont si changeantes. Lorsqu'une situation devient insoutenable, les femmes ont tendance à éclater en *tefilot*, à prier et à appeler des changements.

J'ai vu un jour une image humoristique que j'ai beaucoup aimée. Les femmes étaient représentées en une panoplie de smileys sur 24h, les hommes, en un smiley neutre et constant. Ça



m'étonnera toujours de constater qu'après une dispute animée, les hommes peuvent dormir paisiblement. Impressionnant !

Lorsque l'on parle de *rishon lehodshei ashana*, le premier des mois de l'année, on crée un parallèle entre les mois et l'année, a priori très différents.

Le rabbi cite un *Midrash* à ce sujet. « *Dès lors qu'Hashem a choisi son monde, Il y a fixé, des premiers jours du mois et des années. Dès lors qu'Hashem a choisi Jacob et ses enfants, les bnei Israël, Il a fixé un premier jour du mois, rosh hodesh Nissan, qui est le jour de la geula.* » Ce *Midrash* signifie tout d'abord qu'*Hashem* agit dans le monde selon les lois de la **nature**, sous le masque d'équations immuables. La loi de la combustion par exemple demeurera toujours la même. Fixer des premiers jours de mois et d'années renvoie à l'idée que D. conduit son monde à travers les lois de la nature pour l'humanité. Cela dit, D. mène également son monde comme *Israël*, miracle vivant. En choisissant *Israël*, *Hashem* conduit le

monde, parfois, selon des miracles. Les deux sont l'expression de D. Ainsi, dans un monde régi par les lois de la nature, D. s'octroie le droit de se manifester : par exemple lorsque la pilule (qui fonctionne avec 99% de chances) ne fonctionne pas, ou lorsqu'on se situe dans les rares cas inexplicables par les médecins. Ces deux fonctionnements renvoient à *Hanouka* d'une part, avec les lois de la nature contestées et à *Pourim*, sans miracle apparent. Ces deux conduites du monde forment l'unité d'*Hashem*.

Nous aussi, en symétrie, pouvons opérer des miracles sur nous-mêmes, lorsque nous faisons une *mitsvah* que nous avons horreur de faire par exemple. J'ai pris sur moi de faire telle chose pour la *refoua* de telle personne, mais la *mitsvah* m'ennuie profondément. Tu te forces pourtant et fais un miracle de toi-même. Ce n'est bien entendu pas le meilleur. Nous sommes censés apprécier et chérir les *mitsvot* de la *Torah*, et non les subir. *Shabat* c'est un bonheur, la nourriture *casher* n'est pas une punition et tant pis si ce n'est pas étoilé. L'idéal est d'observer les *mitsvot* avec émotions et en cohérence avec notre nature. Dans ce cas de figure, nous ne faisons non pas un miracle sur nous-mêmes, nous faisons plutôt quelque chose qui relève de notre nature. A l'image d'*Hashem*, nous Le servons tantôt avec notre être de nature, tantôt avec notre être surnaturel. Les deux forment l'unité de notre personne.

Mes élèves me disent parfois de ne pas me faire d'illusions lorsque je les vois en jupe le *shabat* parce que « ce n'est pas moi », parce que « je me suis forcée ». Pourtant, celle qui se force à mettre une jupe, c'est aussi toi. Lorsque tu convoques la partie surnaturelle de ta personne, celle qui se surpasse, voici ce qui se produit dans les mots du rabbi :

veofen avoda ze, meorer anaga anissit, lorsqu'on se fait violence, on éveille Son comportement surnaturel, *apoelet abitul baolam*, qui crée une annulation dans le monde. En d'autres termes, lorsque je suis surnaturelle ici-bas, Lui, en haut envoie également du surnaturel, en miroir. C'est là ce qu'explique le rabbi. Si nous servons D. avec notre nature, nous devons aussi dépasser notre nature. Par exemple, cette fois-ci, je vais éviter de me mettre en colère contre mon enfant et entreprendre ainsi de faire le nettoyage. Il s'agit de

ne pas laisser le principe du *hametz*, de l'inertie se mettre en place. Le rabbi nous enseigne que le *passouk* de la *Torah* qui semblait traiter de deux mouvements contraires décrit deux parties d'un tout. A *ahodesh*, c'est *Hashem* qui envoie un miracle inimaginable dans la vie. A *tazria*, on se souvient de la fertilité qui réside en nous et qui reste à susciter. Même si les miracles viennent quoi qu'il arrive, on préfère les mériter exactement comme dans l'histoire de rabbi Elimelekh.

Une mode est sortie dans un groupe Facebook qui rassemble des milliers de mamans. L'idée est que chacune raconte son miracle. Parfois, on ne voit pas le caractère miraculeux du récit, et pourtant, avec toute la subjectivité que cela implique, un événement prend parfois la tournure d'un miracle. Lorsque l'on ressent cela, on se sent privilégié. Même en dormant trop à *shabat*, un miracle interviendra pour nous dans le ciel. Pour employer la force de ce qui se joue lors du *shabat* cette semaine, *ahodesh* comme *tazria*, fais du *tazria* (fais un effort) pendant qu'*Hashem* s'occupe d'*ahodesh* (et prépare ton miracle). Lorsqu'*Hashem* renouvelle la lune, il renouvelle avec elle toute ta sève intérieure. A ton tour, insiste le Rabbi, fais *tazria*, sois fertile, sois active et fais fleurir ton intériorité. Décide et choisis la fertilité !

Belles perspectives mais qui parfois, avouons-le, nous semblent insurmontables !

Elle n'est pas dans le Ciel ...

Pour finir, revenons au verset qui traite de la fertilité de la femme, des jours de *nida* à observer après l'accouchement d'un garçon. Au terme d'un compte de 7 jours, il faudra pratiquer la *brit mila*. La circoncision est une des *mitsvot* les plus douloureuses à accomplir. Après avoir porté l'enfant pendant neuf mois, après l'avoir mis au monde, quand on est à bout de force, on remet l'enfant au *mohel* en priant pour qu'il soit protégé. Cette *mitsvah*, qui est si dure, est pourtant celle qui est le plus observée par le peuple d'Israël.

A travers la *brit mila*, l'acte le plus douloureux pour une maman, rappelons-nous combien nous sommes capables de nous dépasser. Voyez ce *passouk* de *Devarim* : « *ki karov elekha adavar meod* ». Avant de mourir, Moshe résume la *Torah* et dit cette phrase incroyable qui signifie : si jamais tu dis que c'est dur, je te répondrais, « *ki karov elekha adavar meod* – la chose est très proche de

toi ». Il te paraît tellement difficile de faire la *Torah*, en réalité c'est très proche de toi. Il y a seulement un hiatus entre ce dont tu as envie, ce que tu penses et ce que tu fais. L'harmonie de l'être est en jeu. Ce *passouk* est une réponse à quiconque demande : « qui va monter dans le ciel ? » quand ce sera dur, *mi yaale lanou ashamaima*.

לא בשמים, הוא : לאמר, מי יעלה-לנו השמימה ויקחה לנו
Les premières lettres de cette question forment le mot *mila*. A ce moment, tu étais au bout de ta vie, c'est la prunelle de tes yeux qu'on circoncisait, il n'y avait pas de chambre stérilisée, toute la synagogue chantait et postillonnait autour de ton bébé de huit jours. Tu as traversé ce moment, pourtant avec une joie indicible. Qu'est-ce que la difficulté que pose la *catcherout*, comparé à cette épreuve ? *Mi yaale lanou ashamaima*. Les dernières lettres de cette question forment *youd ke vav ké*. C'est en toi et tu sais le faire. On se croit incapables, on se laisse enliser, on s'habitue. Pourtant, tu peux atteindre des hauteurs spirituelles et cela, sans avoir besoin de « grimper au Ciel ».

מי יעלה-לנו השמימה

L'enseignement de la colombe

Pour que la mère redevienne *tehora* après son accouchement, elle observe ses jours de *nida* et doit se rendre au temple. Elle amène alors deux *corbanot* : un *ola*, qui monte, et un *hatat*. Le premier, le *Ola*, consommé entièrement, renvoie à la gratitude que l'on a d'avoir particulièrement accédé à un intense moment en salle d'accouchement. *Hatat*, le second évoque le *corban* que l'on porte après une faute. Il y a lieu de s'étonner ! Un *Hatat* ? Une femme qui vient d'accoucher a donné vie à la génération à venir ! Qu'a-t-elle fait de mal ?

Nos *hahamim* expliquent qu'il n'existe pas une femme qui accouche sans dire à un moment « plus jamais ». Une sorte de *neder* se fait alors avec l'envie de ne plus jamais s'approcher de son mari. Pour reprendre une vie conjugale, une femme doit donc apporter un *hatat*. En d'autres termes, il existe une différence majeure entre notre sainteté intérieure et ce qu'on dit, ce qu'on fait. Pour cette raison, il faut réunifier le tout à travers *Pessah*. En retirant le *hametz*, nous essayons de redevenir un être homogène, connecté à ce que nous sommes véritablement. Pour le *Ola*, une personne doit apporter en sacrifice un agneau d'un an et pour le *Hatat*, une colombe ou une tourterelle. Le Baal ha

La Paracha par Mariacha

Libérer sa force créatrice

Tazria, Paris, Vendredi 1 Avril 2022 20h03 – 21h11

essentielle

Turim fait remarquer qu’habituellement, lorsque l’on évoque ces termes – Colombe ou tourterelle – la tourterelle est évoquée en premier. Ici, en mentionnant la colombe en premier, la torah invite à choisir de préférence la colombe, *yona*, parce que seule la colombe ne s’accouple qu’avec un partenaire à travers son existence et s’attriste de sa perte.

La colombe est aussi celle qui amène la branche d’olivier à Noah et le rappelle à la vie. Ici, la colombe rappelle à la mère qui sort de la salle d’accouchement, fatiguée, préoccupée par son bébé et son corps alourdi l’envie qu’elle a du lien à son mari.

Trop souvent des femmes me demandent pourquoi elles expriment l’envie de divorcer sans en avoir vraiment l’envie ? Nous sommes sous l’emprise d’hormones, de cycles, de choses difficiles au point de parfois prononcer des mots que nous ne pensons pas. A notre tour, avec la colombe, en lisant *tazria*, rappelons-nous du lien unique qui nous lie à nos époux. Que *bezzrat Hashem*, nous parvenions à accompagner les miracles d’*Hashem* par les nôtres. Réfléchissons aux miracles que nous voulons faire avec nous-mêmes, *bli neder*, et pensez aux miracles que cela va susciter là-haut. J’ai entendu un beau *minag* tunisien qui consiste à allumer une bougie dans l’huile d’olive et d’y placer de l’or, en souvenir du *mishkan*, construit par nos bijoux. C’est une façon de formuler nos demandes pour qu’elles montent vers le ciel.

Shabat Shalom et Hodesh tov à vous !

Mariacha Draï

SCANNEZ MOI !



essentielle

Réfoua chéléma – Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam
- Eythan refael ben Léa rahel
- Elisabeth Hanna bat Danièle Dona
- Levana bat Malka

Une bonne évolution pour la grossesse de Sarah bat Rahel

Pour l’élévation de l’âme de :

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Zivoug – l’âme soeur de :

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah